

Vers 1152, Guillaume succéda à son père Roger : Rosalie était élevée à la cour auprès de la souveraine Marguerite, épouse de Guillaume et fille du Roi de Navarre.

La cour était alors au comble de la splendeur, ses souverains étaient alliés aux plus grandes familles d'Europe, dont ils avaient acquis la reconnaissance en éloignant les infidèles des côtes de l'Italie et de la Sicile. Enfin ils faisaient le plus noble usage des trésors qu'ils avaient conquis sur les Sarrazins. Ils attiraient dans leur Capitale les plus grands génies du temps. Avec leur concours ils avaient fondé des institutions brillantes et élevé des couvents et Eglises qui comptent encore aujourd'hui parmi les plus beaux monuments des siècles de foi : la Cathédrale de Palerme, la chapelle du Palais, la superbe Eglise de Martorana, et enfin à l'extrémité de la ville sur une hauteur, la magnifique basilique de Montréal.

Rosalie au milieu de la cour était traitée comme l'enfant des Souverains ; elle était chérie de sa tante la reine Marguerite, elle était la compagne de la petite princesse Constantia, sœur du Roi et du même âge que Rosalie.

Sur ces premières années, nous savons d'une manière certaine, que notre jeune Sainte traversa ces temps délicats de l'enfance, avec la réputation d'avoir merveilleusement conservé les grâces de son baptême ; elle devait donc en avoir avec l'innocence, toutes les aimables prérogatives ; la candeur, la bonté. Ainsi que ces jeunes Saints que l'Eglise honore comme les patrons de la jeunesse chrétienne, elle se faisait remarquer par une candeur et une douceur angéliques. Le mal n'avait pu lui nuire, et elle-même n'avait jamais nui à personne. Ce fut cette tendre et pure charité qui fut comme l'origine de cet esprit de dévouement et de sacrifice, qui la porta à s'offrir en victime pour les pauvres pécheurs, car pour cette offrande, s'il n'y a qu'une victime pure qui puisse plaire au Seigneur, il n'y a aussi qu'une âme très pure qui puisse comprendre et embrasser l'immolation du sacrifice.

Dans ce séjour si heureux pour elle, Rosalie n'abusait pas de ces faveurs, et en avançant en âge, elle croissait en grâces et en vertus. Nous voyons par ses portraits, qu'elle